

**BERNARD BLOCH : UN COMÉDIEN POUR POUSSER LES MURS**

photo François Ernenwein

**Bernard Bloch a voyagé avec des lecteurs de *Témoignage chrétien* en Palestine puis seul en Israël. Une expérience tissée de révoltes et de belles rencontres dont il a tiré un livre et un spectacle.**

Bernard Bloch est comédien jusqu'au bout des ongles. La scène est son lieu de vie depuis plus de quarante ans. Cette passion l'a fait beaucoup voyager : de Mulhouse à Strasbourg, d'Avignon à Montreuil, sur les plateaux de cinéma (avec Yves Boisset, Ken Loach, Philippe Garrel, Solveig Anspach...) ou de télévision.

Son exigence et cette palette d'expériences ne l'ont jamais changé en «théâtreux». À 68 ans, il avance concentré, un peu massif. Une sorte de roc sur lequel aurait été greffé un esprit, curieux, indigné et libre. Tout ce qui l'a un jour décidé à se dire : «Il faut que j'y retourne.» «J'avais fait là-bas ma bar-mitsva en 1962, à Noël auprès de mes oncles installés en Israël dans les années 1950. Mon père l'avait voulu ainsi», raconte-t-il.

**Voyage en «terre ceinte»**

Le récit de ses pérégrinations récentes en «terre ceinte» (comme il l'écrit justement) a été celui d'une expérience plus existentielle que littéraire, bienveillante pour ce monde et tous ses habitants. «Je n'ai pas fait Sciences-Po.» Mais l'auteur livre en même temps un témoignage documenté <sup>(1)</sup>. Sur des aveuglements si différents et pourtant partagés, sur des sommes de non-dits qui hantent l'un des berceaux du monde. Le livre, dont il a tiré un spectacle <sup>(2)</sup>, dresse une cartographie impressionnante d'impasses.

Tout le monde en prend pour son grade : le mur, les violences, la bonne conscience palestinienne, la cécité des Israéliens et des puissances qui s'activent au Proche-Orient. L'antisionisme et ses dérives d'un côté, la répression aveugle dans les Territoires de l'autre : Bernard Bloch a plongé profond dans le chaudron. Il n'en sort pas vraiment indemne.

Mais il s'est fait beaucoup d'amis parmi ces «cathos de gauche» dont il accompagnait le voyage, tout en résistant à leurs clichés en témoignant du destin de ses parents fuyant les nazis et de l'antisémitisme actuel dans les banlieues françaises. «À vrai dire, en partant avec cet équipage, je ne savais pas très bien où je mettais les pieds.»

### **«Je suis un indécrottable optimiste»**

Il retrouve aussi, en Israël, la famille de son père, miraculée de la Shoah comme ses parents, un juif allemand et une juive alsacienne. Ses oncles et ses cousins sont maintenant vieillissants, logiquement occupés par la gestion de leur sécurité, si pleine de pièges.

Bernard Bloch ne convainc personne. Mais il ébranle un peu les anciens kibboutznik qui ont vécu assez mal la prise de pouvoir en Israël par les religieux et par les affairistes. «Les liens familiaux ne suffisent pas toujours à réduire les incompréhensions.» Bernard Bloch poursuivra d'ailleurs ce voyage quelques années plus tard par un séjour plus long auprès de Michel Warschawski (Mikado), Israélien né à Strasbourg et militant infatigable de la paix. Tout reste difficile, mais rien n'est perdu. «Je suis un indécrottable optimiste.»

### **«Terre commune»**

L'écrivaine Hélène Cixous, dans la préface du livre de Bernard Bloch, définit l'auteur comme un «judéonaute» qui a trouvé «le moyen de se rendre en Israël sans se rendre à Israël». La force de l'ouvrage vient en grande partie de la sincérité du regard déployé, de la distance prise avec les passions locales ou importées dans ces récits fantaisistes qui circulent dans les colonies et à Jérusalem, racontés aussi souvent par des évangéliques que par des rabbins. Le choc entre la politique et les mythes ouvre toujours sur un gouffre: les droits des uns ne cessent de s'épuiser face à ce que d'autres pensent être leur droit trimillénaire.

À ce stade, avant d'esquisser des solutions, il est préférable de décrire par le menu ce qui ne va pas sur le terrain et dans les têtes. Le témoignage de Bernard Bloch est par définition partiel: un exemple ne prouve rien. Mais il n'est pas partial. Son écriture s'enracine dans une double nécessité. Au-delà de l'expérience personnelle, ce père voulait aussi témoigner pour ses trois enfants Rafaëlle, Antoine et Zina, pas tous enthousiastes à l'énoncé du projet de voyage. Le livre ne s'achève donc pas sur une liste de certitudes et propose encore moins des solutions. Sauf peut être en brandissant cette constatation: la «passion partagée» des Israéliens et des Palestiniens pour «leur terre commune», ressentie par tous les voyageurs de bonne foi. La raison imposerait logiquement «un dialogue». Ici et maintenant.

### **Son inspiration, «la grammaire de l'autre»**

«Ce qui me guide dans ma vie, c'est la prise en considération des raisons de l'autre, de sa grammaire. Comme metteur en scène, cela signifie ne pas en rester à ma vision préalable de l'oeuvre, et bien entendre ce que l'interprète exprime. Et comme acteur, c'est écouter ce que dit le metteur en scène. Cette démarche a d'ailleurs chez moi une traduction physique. Quand je suis acteur, je remplis le rôle et je prends du poids. Quand je suis metteur en scène, je maigris. Peut-être que l'être humain se définit dans la relation qu'il pose entre le volume qu'il occupe et la place qu'il prend. Tout cela peut d'ailleurs se décliner à propos d'Israël et de la Palestine.»

**François Ernenwein**